

Peu de temps après, un accident des plus imprévus lui fournit un beau champ à faire éclater son zèle envers les lyonnais ; les rivières du Rhône et de la Saône , principalement la première, crurent si subitement (1), sur les onze heures du soir, le 2 décembre 1570, qu'elles inondèrent en un instant, non-seulement les lieux les plus voisins, mais vinrent se joindre dans la place des Jacobins. Le sommeil dans lequel étaient plongés la plus grande partie des habitans et la chute de plusieurs maisons, en firent d'abord périr un grand nombre ; les ténèbres, le bruit des eaux et les cris confus augmentant le désordre, offraient le spectacle le plus effrayant. Mandelot, à qui le salut des citoyens était plus précieux que tous les lauriers remportés sur des ennemis étrangers, parut à cheval accompagné de ses gentilshommes, avant qu'on pût penser qu'il dût être averti de ce malheur ; et sans ménager sa personne ni sa propre vie, il piqua par les rues inondées et à travers les eaux, tirant lui-même ceux qui lui paraissaient les plus prêts à périr : quel plus grand spectacle que de voir ce père de la patrie qui, ne se contentant pas de donner des ordres, ne craignait point d'exposer sa vie pour sauver celle du peuple qui lui était confié ! Qu'aurait-il pu faire de plus pour ses propres enfans ? Et l'amour de la patrie, si vif chez les Romains dans les beaux temps de la république, offrit-il un exemple plus héroïque ? La noblesse qui l'accompagnait n'y fut pas insensible et fit des efforts extraordinaires pour donner du secours à cette multitude d'hommes, de femmes et d'enfans qui flottaient parmi les eaux ; tous les différens états ecclésiastiques, religieux, bourgeois et artisans, secondèrent son zèle, et l'on vit dans tous briller une noble émulation à qui ferait mieux son devoir. Ce furieux débordement qui alla toujours en croissant, depuis le samedi au soir jusqu'au lundi suivant à trois heures après midi, causa un dommage extrême dans la ville ; trois arcs du pont du Rhône furent abattus, et le faubourg de la Guillotière presque renversé en entier.

Une preuve si éclatante de générosité et d'attachement à ses devoirs, lui mérita la dignité de Gouverneur en chef. En janvier 1571, le duc de Nemours s'en démit en sa faveur avec l'agrément de Sa Majesté ; cette nouvelle répandit la joie par toute la ville, et fit oublier aux lyonnais les calamités qu'ils venaient d'éprouver ; chacun se croyant assez dédommagé de ses pertes par la récompense que recevait celui à qui ils confessaient devoir la vie ; Mandelot, par un goût de la solide gloire, fut plus sensible au plaisir délicat que cause l'affection publique, qu'à l'éclat de sa nouvelle dignité, qu'il n'envisagea que comme un engagement

(1) Il y avoit vers la fin du siècle passé, une inscription au devant de la maison de la tour de l'Ange, dans la place de Confort, au coin de la rue Ecorche-Bœuf, qui y avoit été placée pour conserver le souvenir de ce terrible débordement ; elle étoit conçue en ces termes : « L'an 1570, le dimanche 5^e jour de décembre, environ onze heures du soir, le Rhône et la Saône se sont assemblés en la place de Confort, au coin de la maison appelée La Tour, et l'onzième jour dudit mois, le Rhône est remonté audit coin. »

La différence de date qu'il y a entre Paradin que j'ai suivi et l'inscription est d'une trop légère conséquence pour mériter une discussion sérieuse.